

## Belle famille de soldats

### Loubet

Dans les archives départementales numérisées de la Haute-Garonne, la copie du livret matricule de **Jean Loubet**, donne les principaux suivants :

Lors du conseil de révision (classe 1903), il a déclaré résider à Cazères et être plâtrier.

Il est né le 7 avril 1883 à Rivérenert (Ariège), fils de Feu François Loubet et de Soum Marie, domiciliée à Cazères (Haute-Garonne).

Il avait les cheveux blonds, les yeux gris, le front couvert, le nez moyen et le visage plein.

Il mesurait 1.75 m. Degré d'instruction : 0.

Pour son service militaire, il a été mis en route le 4 décembre 1904, arrivé au corps du 2° régiment de Zouaves et soldat de 2° classe le dit jour.

Affecté au 83° régiment d'infanterie de Saint-Gaudens par décision ministérielle du 12 janvier 1905.

Sapeur le 23 septembre 1905.

Envoyé dans la disponibilité le 12 juillet 1907, circulaire ministérielle du 10.07.1907. Certificat de bonne conduite accordé.

A accompli une 1<sup>ière</sup> période d'exercices au 83° RI du 28.08 au 19.09.1910.

A accompli une 2<sup>ième</sup> période d'exercices au 83° RI du 14 au 30.04.1913.

Passé au 24° régiment d'infanterie coloniale le 15 avril 1914.

Rappelé à l'activité par le décret de mobilisation générale du 1<sup>er</sup> août 1914, arrivé au corps le 4 août 1914.

Passé au 44° régiment d'infanterie coloniale, mobilisé le 17 août 1914. Parti aux armées le dit jour.

Disparu le 24 septembre 1914 à La Croix sur Meuse (Meuse). Avis ministériel du 3.01.1915.

Décès fixé au 24 septembre 1914 par jugement rendu par le tribunal de Muret.

#### ***Extraits de l'histoire de la ville de Lacroix sur Meuse (source Wikipédia).***

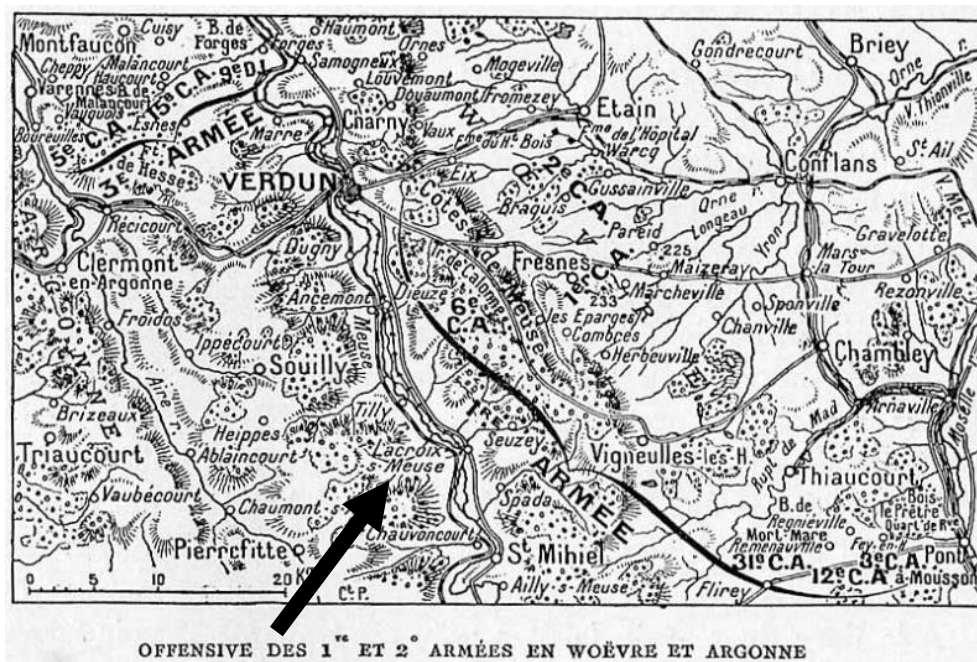
*Le 2 août 1914, le père Charles Faudel fait sonner la grosse cloche pour annoncer la mobilisation générale. Le 6 septembre 1914, le 5<sup>e</sup> corps de l'armée allemande stationné à Metz se dirige sur Lacroix-sur-Meuse et au pied du fort de Troyon qu'il ne peut prendre grâce au commandant du fort, le capitaine Heym du 166<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Quinze jours plus tard, la 40<sup>e</sup> division d'infanterie de Saint-Mihiel, se servant de nombreux soldats du village, arrive à Lacroix-sur-Meuse et repousse l'ennemi jusqu'à Lamorville en perdant 40 % de ses effectifs et en se cantonnant dans les bois de Selouze.*

*La résistance des armées s'organise à Lacroix, cinquante autobus de la Madeleine-Bastille assurent la navette des soldats. Une caserne provisoire est construite près du port (sentier des casernes) et une infirmerie est créée près de la basse-fontaine par Marie Poirsin afin de soigner les nombreux blessés du front et civils de Lacroix. Le clocher de l'église sert d'observatoire ; pour s'y rendre sans être vus, les soldats ont creusé un souterrain qui part de la vanne (maison C. Henry) et qui longe la rue haute pour déboucher dans l'église qui est bombardée par des tirs d'obus.*

*Le 24 septembre 1914, un premier obus atteint la tour de l'horloge de l'église vers 22 h 30. Seule la petite cloche de l'église se fait entendre, les soldats l'ont transportée dans les tranchées de Selouze afin de sonner les attaques aux gaz.*

*Les régiments se succèdent : le 154<sup>e</sup>, 155<sup>e</sup>, le 161<sup>e</sup> régiment d'infanterie du colonel Adrien Henry lors de la bataille de Lacroix les 22 et 24 septembre 1914 ; le 164<sup>e</sup> régiment d'infanterie du lieutenant-colonel Roussel le 22 et 27 septembre 1914 lors de la bataille de la Woivre et des Hauts de Meuse.*

*La 67<sup>e</sup> division d'infanterie (288<sup>e</sup> RI) fait mouvement sur Lacroix-sur-Meuse le 22 septembre 1914 et engage de violents combats vers Saint-Rémy-la-Calonne, Dompierre-aux-Bois, Ranzières et occupe Vaux-les-Palameix et le nord de Seuzey (guerre de mines au bois des chevaliers à Lacroix-sur-Meuse). C'est au cours d'une reconnaissance de terrain avec ses hommes que le lieutenant Alain-Fournier (auteur du Grand Meaulnes) est tué par une patrouille allemande qui les enterre dans une fosse commune.*



Campagnes : Contre l'Allemagne : du 4.08.1914 au 24.09.1914.

Intérieur : du 4.08.1914 au 16.08.1914,

Aux armées : du 17.08.1914 au 24.09.1914.

À la mobilisation en 1914, le 24<sup>e</sup> RIC est en casernement à Perpignan, le 1<sup>er</sup> bataillon à Sète; il forme avec le 22<sup>e</sup> RIC, la 6<sup>e</sup> brigade coloniale, laquelle avec la 4<sup>e</sup> brigade (4<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> RIC) constitue la 2<sup>e</sup> division d'infanterie coloniale elle-même composante du corps d'armée colonial.

Le **44<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale** est un régiment colonial de réserve, créé en août 1914 et rattaché au 24<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale.

Affectation:

- 150<sup>e</sup> Division d'Infanterie en août 1914 à juin 1915
- 16<sup>e</sup> Division d'Infanterie Coloniale de juin 1915 à novembre 1916
- 11<sup>e</sup> Division d'Infanterie Coloniale de novembre 1916 à août 1918
- 75<sup>e</sup> Division d'Infanterie d'août à novembre 1918

**En 1914, le 44<sup>e</sup> RIC a combattu :**

- août - septembre : secteur de la Meuse, Darmont, Heippes (Sud de Verdun).
- octobre - novembre : secteur de Saint - Mihiel.
- décembre : secteur de l'Argonne.

\*

Dans les archives départementales numérisées de la Haute-Garonne, la copie du livret matricule de **François Loubet**, frère du précédent, donne les principaux suivants :

Lors du conseil de révision (classe 1909), il a déclaré résider à Nîmes et être sans profession.

Il est né le 21 mars 1889 à Bordeaux (Gironde), fils de Feu François Loubet et de Soum Marie, domiciliée à Cazères (Haute-Garonne).

Il n'y a pas d'informations sur son signalement.

Dans sa jeunesse et son adolescence, Il a eu de nombreux démêlés avec la justice avec des condamnations pour plusieurs vols.

Pour son service militaire, il ne s'est pas présenté au jour fixé par son appel, n'a pas obéi à l'ordre de route qui lui a été notifié à l'effet de se rendre le 10 octobre 1909.

Appelé à l'activité le 4 octobre 1909, affecté au 3<sup>e</sup> bataillon d'infanterie légère d'Afrique.

Déclaré insoumis le 8 novembre 1909. Rayé des contrôles d'insoumission le 25 janvier 1910, l'intéressé étant détenu à la maison d'arrêt de Nîmes jusqu'au 16 novembre 1912.

Dirigé sur le 3<sup>e</sup> bataillon d'infanterie légère d'Afrique le 16 novembre 1912 par le soin du recrutement de Nîmes.

Réformé n° 2 par la commission spéciale de réforme de Marseille (Bouches du Rhône) le 14 janvier 1913 pour bronchite chronique et débilité mentale.

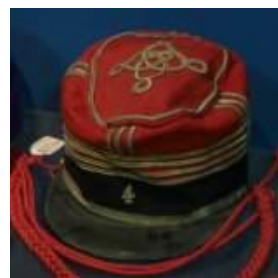
Classé « service armé » d'office par le conseil de révision siégeant à Cazères le 14 décembre 1914.

Incorporé à compter du 15 février 1915, arrivé au corps du 17° groupe spécial rattaché au 7° régiment d'infanterie de Cahors le 25 février 1915.

Dirigé et arrivé à Mahiridja au Maroc le 31 mars 1915.

*Le Commandant THEVENEY, nommé Lieutenant-colonel Commandant le 1er Régiment de Marche du 1er Etranger, est remplacé dans son commandement par le Chef de Bataillon MARTIN, à la date du 24 février 1915.*

*Le 2 avril, la 3e Compagnie prend part à une reconnaissance sur Mahiridja au sud-est de Taza, où elle tient garnison par la suite. Elle forme un groupe mobile avec un Bataillon de Tirailleurs Algériens. Des escortes de convois alternent avec de petites reconnaissances faites aux environs.*



*Képi de Chef de bataillon du 4° Bat d'Af.*

Affecté au 4° bataillon d'Afrique à Kif au Maroc par décision du 1<sup>er</sup> mai 1916. Parti le 21 mai 1916, arrivé au corps le 28 mai 1916.

#### **4° Bataillon d'Infanterie Légère d'Afrique (Bat d'Af. en jargon militaire)**

*Créé en mai 1888, il stationne à Gabès (Tunisie) en 1900 et 1914, dans la Division d'occupation de Tunisie à Tunis.*

*Durant la guerre de 1914-1918, le 4<sup>e</sup> BILA reste stationné en Afrique du Nord (en garnison à Oujda et Médénine en 1917) mais contribue notamment, par l'apport de deux compagnies, à la création du 3<sup>e</sup> BMILA appelé à combattre en Belgique et en métropole.*

Réintégré au 107° régiment d'infanterie par décision du général commandant de Tunis du 11 août 1916. Arrivé au corps le 3 octobre 1916.

Passé au 84° régiment d'infanterie de Hautefort (Dordogne) le 9 mars 1917, en exécution de la note du 6.03.1917 du Général commandant la 12° région militaire.

Parti en Orient le 25 mars 1917.

#### **Les armées d'Orient :**

*D'avril 1915 à fin 1918, les armées alliées d'Orient (britannique, française, italienne, serbe, russe puis grecque) affrontent dans des conditions effroyables les troupes turques, austro-hongroises, allemandes et bulgares. Au plus fort de la bataille, ce sont près de 600 000 hommes de part et d'autre qui s'opposent.*

*Les débarquements et les combats des Dardanelles débutent en avril 1915, avec l'objectif de prendre Constantinople. Décevants, sanglants, ils vont durer neuf mois, au terme desquels les Alliés prennent conscience de l'ampleur du désastre et de l'échec de l'opération.*

*Puis, pendant deux ans, les tensions entre Alliés, le manque de troupes et la complexité de la situation se conjuguent et aboutissent, malgré quelques opérations, à une quasi-neutralisation du front de Salonique. Des centaines de milliers d'hommes y sont immobilisés, souvent dans l'inaction et la douleur, car loin d'avoir vécu une expédition exotique, « la fleur au fusil », les poilus d'Orient y ont connu des souffrances terribles, autant si ce n'est plus qu'en France.*

*Il faut attendre fin 1917 pour que le général Guillaumat, nommé à la tête des armées alliées, redresse la situation et permette à son successeur, le général Franchet d'Esperey, de disposer d'une force efficace et puissante. Ce dernier, grâce à ses talents de stratège et à son audace, va conduire les armées alliées d'Orient à la victoire, imposer des armistices à la Bulgarie et à la Turquie, accélérant ainsi la fin de la Première Guerre mondiale. (Extraits du livre: Le Front d'Orient. Du désastre des Dardanelles à la victoire finale. 1915-1918 de Max SCHIAVON)*

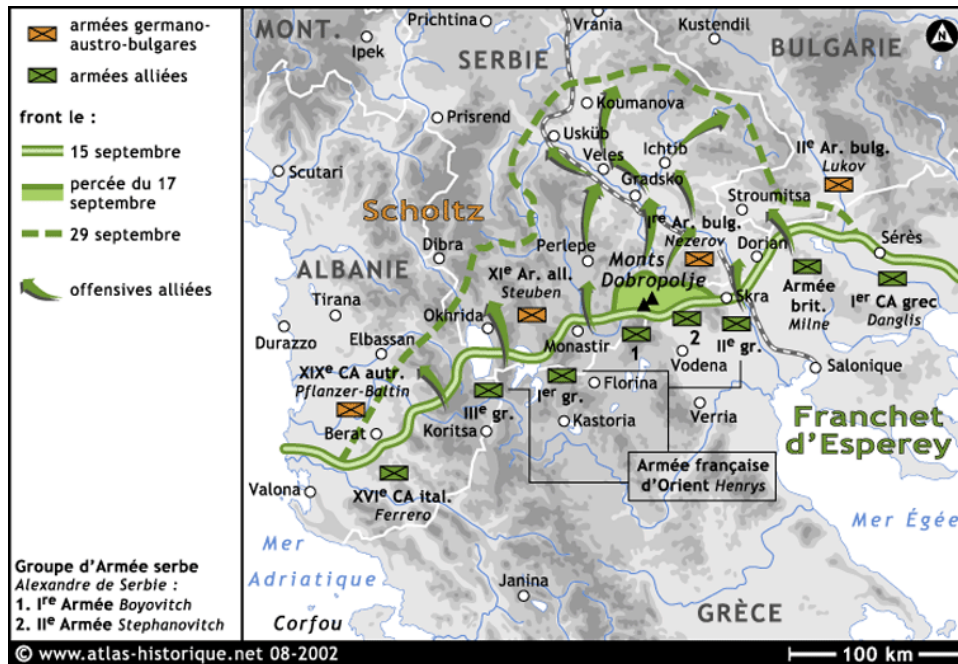
Passé au 148<sup>o</sup> régiment d'infanterie le 1<sup>er</sup> octobre 1917 (dissolution du 284<sup>o</sup> RI, régiment dérivé du 84<sup>o</sup> RI).

De 1916 à 1917, le 148<sup>o</sup> RI combat à la frontière grecque, le Vardar, etc.

En 1918, il combat à la Frontière grecque, participe à l'expédition de Salonique, le Vadar, Kara-Sinanci... Topoljani..., puis à la Bataille de Dobro Polje

" Régiment, dont l'ardeur ne s'est jamais démentie pendant quatre ans de guerre." Général Sarrail, 1918.

La bataille de Dobro Polje (ou bataille de Dobropolje) a eu lieu les 14 et 15 septembre 1918 en Macédoine. Elle permet aux troupes françaises et serbes, commandée par le général Louis Franchet d'Espérey, de percer les lignes bulgares, d'atteindre la vallée du Vardar au niveau de Prilep et d' Uskub, de couper ainsi l'armée bulgare en deux et d'obliger la Bulgarie à signer l'armistice le 29 septembre.



Envoyé en congé illimité de démobilisation le 4 avril 1919, au dépôt démobilisateur du 1<sup>er</sup> régiment de Zouaves à Saint-Denis, se retire à Saint Ouen en région parisienne.

Par la suite, il eût de nouveau des démêlés avec la justice et de nouvelles condamnations pour vols, escroqueries... Libéré du service militaire le 15 octobre 1937.